

SPECIAL PRESIDENTIELLE



# Tribune

## socialiste

pour la victoire



UNITE  
POPULAIRE

**Directeur politique :** Gérard FERAN.  
**Rédacteur en chef :** Bernard LANGLOIS.  
**Secrétaire de rédaction :** Gérard BOREL.  
**Collectif de rédaction :** Robert DESTOT - Jacques FERLUS - Jacques GALLUS - Gilbert HERCET - Jean-François MERLE - Jean VERGER.

**Publicité :** Régie-Information, 32, rue Le Peletier - 75009 PARIS.  
Tél. : 770.40.18.

**Directeur de la publication :** Jean LE GARREC.

**Rédaction :** 566.45.64

**Administration :** 566.45.37  
9, rue Borromée - 75015 PARIS  
**Publicité :** Régie Information  
Tél. : 770.40.18.

Distribué par les N.M.P.P.

IMPRIMERIE D'HEBDO T.C.

**CALENDRIER  
POLITIQUE**

● Un stage santé doit avoir lieu les mardi 21 et mercredi 22 mai, près de Caen.

S'adresser d'urgence à Michèle Rival, secteur santé R.P., 9 rue Borromée.

# le choix du PSU

La disparition de Pompidou a révélé brusquement l'état de décomposition du régime : une fois le guignol Messmer enlevé de la scène, on ne voit plus que rivalité, impuissance et prétention. Nous n'en sommes pas surpris : l'incapacité de réagir devant les conflits sociaux autrement que par la trique ou le lock-out, l'incapacité de faire face aux difficultés économiques montraient bien qu'une crise politique menaçait. Elle est désormais devant nous.

Les travailleurs en sont conscients. En quelques jours, le combat de classe va se simplifier à l'extrême et les personnalités elles-mêmes, malgré tous les efforts de la télévision, disparaissent derrière les enjeux réels : à droite, c'est la même rengaine sur la continuité et le changement (avec une nouvelle division du travail), à gauche, c'est la montée de l'unité populaire, c'est la possibilité de trouver, sinon un appui, du moins un interlocuteur pour les satisfactions des revendications essentielles.

Dès la fin de cette année, les difficultés économiques vont se renforcer : si la droite triomphe, c'est la perspective d'une oppression renouvelée. Si la gauche l'emporte, c'est la possibilité de résister, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, c'est du même coup la possibilité de prendre l'offensive, sur une base de classe, contre un capitalisme qui a fait la preuve de ses contradictions. La bourgeoisie acceptera-t-elle facilement la victoire de la

gauche ? Certes non, les enjeux sont trop lourds. Mais elle doit savoir qu'elle devra affronter, dans sa réaction, l'immense majorité du peuple : ceux qui votent, mais aussi les absents de l'élection, les jeunes et les travailleurs immigrés dont la mobilisation est déjà commencée (merci M. Fontanet...).

## Les contraintes

Cet enjeu crée, du même coup, une singulière contrainte sur les organisations dans lesquelles se reconnaissent les travailleurs. Déjà, l'unité populaire se réalisait sur le terrain des luttes au profit des actions et des revendications les plus offensives. Avec les élections présidentielles, elle se transfère brusquement sur la scène politique, et chacun doit en tirer les conséquences. La C.G.T. doit mettre fin à sa polémique avec la C.F.D.T. Le P.C.F. ne peut imposer le programme commun comme base de l'unité. Le Parti Socialiste doit se priver de son Premier Secrétaire François Mitterrand, s'il veut être le candidat unique de la gauche. Le P.S.U. s'est trouvé, lui aussi, devant les mêmes contraintes. Tandis que l'extrême-gauche se divisait entre ceux qui sont effectivement liés aux luttes populaires et ceux qui ne pensent qu'à faire et refaire sans cesse leur propre organisation.

## en vente à Syros

● **CRITIQUE SOCIALISTE**

n° 17 - 8 F

— Spécial Lip - Chili

abonnement : 40 F pour 6 numéros.

● **GRANDEUR ET SERVITUDE DU PSU**

le livre d'Edouard Depreux - 22 F

● **CONTRE LA REFORME FONTANET**

brochure - 3 F.

toute commande : ed. Syros

9, rue Borromée - 75015 PARIS

CCP : Paris 19.706.28

## bravo PH !

Les surprises ne viennent pas seulement de la majorité dans cette campagne électorale. L'extrême-gauche s'est découvert un ennemi commun : le P.S.U. et la C.F.D.T. — Et Politique-Hebdo emploie cette semaine l'essentiel de ses articles et de ses énergies à le faire savoir.

Si Rouge et Lutte Ouvrière n'ont d'autre perspective que d'adopter cette attitude pour tenter de masquer leurs problèmes de boutique, si Révolution, dont on sait le rôle considérable joué dans les luttes récentes, ne craint pas de dénoncer sans rire « la trahison du PSU », on aurait pu au moins attendre de P.H. d'avoir, dans sa position, l'honnêteté dont a fait preuve, jusqu'à présent « Libération ».

Il semble y avoir renoncé en choisissant avec prédilection les coups au-dessous de la ceinture. On aurait pu espérer mieux d'un journal qui en grande partie est né et a survécu grâce au soutien d'un nombre considérable de militants du PSU et de la CFDT qui se voient aujourd'hui cloués au pilori.

Domage...

G.F. ■

Le P.S.U. y a répondu, à sa façon, c'est-à-dire en ouvrant le débat, et il est significatif qu'il ait pris très vite un caractère public : les problèmes du P.S.U. n'intéressent pas que ses militants. Quel débat ? Depuis 18 mois, le P.S.U. s'est tout entier engagé dans la construction d'un puissant courant socialiste autogestionnaire : Lip a révélé sa force sociale, au sein de la classe ouvrière. Ne convenait-il pas — au moment où les enjeux deviennent si déterminants — d'en manifester la force politique, tout en respectant, au second tour des élections, la dynamique de l'unité populaire ? C'est en ce sens que des militants du P.S.U. ont avancé le nom de Charles Piaget, acteur et symbole de la lutte (ce qui n'a rien à voir avec les opérations subalternes auxquelles se sont livrés les groupes trotskystes). C'était une hypothèse sérieuse et c'est pourquoi le débat a été sérieux. La majorité de la D.P.N. ne s'est pas rangée à cet avis : il lui est apparu que la dynamique de l'unité populaire jouait dès le premier tour.

Le mouvement social qui, à travers les banques, les chantiers de St.-Nazaire, Rateau, Moulinex, la Saviem et bien d'autres, commençait à déferler sur le pays entraînait les travailleurs à souhaiter une traduction politique simple, claire, immédiate : ils n'auraient pas compris que le P.C.F. présente un candidat si un autre a une meilleure chance de victoire, ni que le programme commun serve à éliminer les autres courants ; ils ne comprendraient pas,

de la même façon, que le P.S.U. présente un candidat, même s'il était l'un des meilleurs d'entre eux. Le choix devenait simple, quasi nécessaire : le P.S.U. n'a jamais fait passer ses intérêts d'organisation avant ceux de la classe ouvrière ; il a toujours recherché la liaison entre le champ politique et le champ social de la lutte des classes. Il ne pouvait brusquement, parce que les élections arrivaient plus tôt qu'on ne pensait, changer son fusil d'épaule.

Certes, si les délais avaient été suffisants, si le mouvement social avait pu s'épanouir davantage sur des thèmes revendicatifs qui chaque jour éloignaient davantage les travailleurs du programme commun et les inséraient dans le courant socialiste autogestionnaire, si le rapport des forces au sein même de la gauche, avait pu ainsi évoluer, une candidature de premier tour devenait envisageable. A un moment où une candidature unique devenait possible sur une base telle que les différents courants trouvent à s'exprimer (c'est-à-dire sans un « contrat » tel que les militants révolutionnaires passent sous la commande des forces réformistes) la présentation d'un candidat — quel qu'il soit — devenait une faute et probablement un suicide.

Est-ce à dire que nous devons mettre notre Manifeste sous la table jusqu'au 20 mai ? Bien au contraire, jamais les perspectives et les propositions du Manifeste

de Toulouse n'ont été aussi actuelles : le courant socialiste autogestionnaire doit trouver à s'exprimer en tant que tel durant cette campagne. Il revient à notre parti, comme aux autres forces de ce courant, de manifester clairement dans quel sens devra être exploitée une victoire de la gauche le 5 ou le 19 mai et dans quelle voie, quels que soient les résultats, devra s'engager le mouvement ouvrier pour sortir des impasses où certains avaient voulu l'enfermer.

En le faisant, qu'on le veuille ou non, hors de l'unité, nous affaiblissions notre voix, et nous en laissions d'autres la couvrir de leur musique d'un autre âge. En le faisant, clairement et nettement dans l'unité, sans finasseries tactiques, nous révélons que le courant socialiste autogestionnaire se sent assez fort pour s'exprimer en termes de classe, et plus seulement d'idées.

Un Conseil National se tiendra le 15 avril : il doit permettre la prise en charge démocratique de ce débat par l'ensemble du parti, il doit permettre aussi d'unifier le parti dans son intervention, une fois le débat terminé, pour assurer la victoire de la gauche et l'avenir du socialisme autogestionnaire, condition nécessaire et suffisante de la seule victoire qui importe réellement, celle des travailleurs. Le 5 mai si possible, le 19 mai s'il le faut, l'élection du candidat unique de la gauche peut ouvrir la voie à cet avenir : nous ferons tout pour qu'elle soit possible.

Robert Chapuis

## Un TS de combat

La mort subite de Georges Pompidou n'a pas seulement bousculé les états-majors politiques, et précipité une échéance à laquelle chacun pensait pouvoir se préparer plus tranquillement. L'événement a aussi — excusez-nous du peu — perturbé quelque peu nos projets de lancement du journal nouvelle formule, que nous vous annonçons dans le précédent numéro.

Plus question en effet de prendre le temps de souffler un peu et de suspendre la parution le temps de paufiner un T.S. new-look. Nécessité fait loi, et nous nous devons d'être présents dès le coup de gong. Pas possible non plus — pour des raisons matérielles de fourniture de papier — de garder l'ancien format du journal. Pas question enfin de bâtir dans la hâte une formule nouvelle qui n'aurait pu être suffisamment élaborée.

Voici donc une formule intermédiaire, qui sera celle de toute la campagne électorale. Un T.S. réduit, entièrement centré sur l'événement politique, outil de combat destiné à faire entendre la voix du PSU dans cette campagne que le parti a décidé de mener dans l'unité. Un TS plus ramassé, que nous essayerons de rendre plus percutant, et auquel nous vous demandons d'assurer une diffusion plus forte que d'ordinaire, et dont nous espérons pouvoir multiplier le tirage par deux ou trois.

Nous attendons pour cela vos commandes — que

nous souhaitons massives — pour ajuster le tirage des numéros suivants à la demande des sections et des fédérations.

Nous poursuivons, dans le même temps, la campagne d'abonnements au même tarif que précédemment. La diffusion massive de T.S. pendant toute la durée de la campagne présidentielle doit permettre de toucher un plus large public, dans une période où la demande d'informations et de commentaires est plus forte qu'à l'ordinaire. Nous vous invitons, militants et sympathisants, à cet effort propagandiste, qui constituera une des formes de l'apparition autonome du PSU dans la campagne unitaire — et qui marque notre volonté, quoique puissent penser certains, de jouer un rôle important, dans la bataille qui s'engage.

Pour cette semaine, le coup d'envoi est donné. Ce premier T.S. spécial-élections éclaire le sens de notre engagement. Il rétablit la vérité sur les positions du PSU dans cette campagne, que les commentaires des uns ou des autres, à l'extérieur, sur le débat interne du parti — engagé au cours de la session extraordinaire de la DPN, et mené ce lundi à son terme au cours du Conseil National — risquaient, pour certains, d'obscurcir.

Nous souhaitons qu'il fasse l'unanimité d'un parti décidé à s'engager dans la bataille avec toutes ses forces, toute sa capacité offensive.

B.L. ■

# la victoire e

**L**a victoire est possible. Regardez l'état de la droite. Voyez ces déchirements, ces empoignades, ces rivalités d'ambitions qui s'étalent sans vergogne devant les Français. Et au-delà des ambitions personnelles, discerne la guerre sourde qui se livre à l'intérieur de la bourgeoisie, entre le capitalisme archaïque et répressif et le capitalisme moderne.

D'un côté Giscard — L'expression de la droite la plus classique, autoritaire sous son masque humaniste, gérante traditionnelle et sans imagination des intérêts de la classe dominante.

De l'autre Chaban — l'homme de la nouvelle droite, de la modernisation à outrance de l'économie. Plus dangereux, parce que prêt à prendre des risques, à lancer loin le bouchon de la nouvelle société, à tenter de s'attaquer même au problème des rapports sociaux dans, et hors, de l'entreprise, à rechercher la caution possible de la classe ouvrière en s'efforçant de l'intégrer davantage au système.

Regardez-les se déchirer, et les impuissances de Messmer pour tenter de préserver la façade éclatée du gaullisme, son rôle de fédérateur des droites, d'étouffoir des rivalités, d'arbitre entre des stratégies décidément inconciliables.

## Quelle victoire ?

La victoire est possible. Le mécontentement social s'amplifie dans ce pays, accentue les contradictions (voyez Lip !), porte le fer jusque dans les bastions du système : quoi de plus inquiétant pour eux que cette grande grève des banques qui remet en cause symboliquement un des fondements de leur dispositif, et qui pourrait bien un jour bloquer complètement la machine ?

La victoire est possible. Regardez la gauche, qu'ils ont tant brocardé, dont ils ont si fort souligné les divergences, les inconséquences. Regardez se mettre en place, dans le calme, dans la dignité, une campagne électorale autour d'un unique candidat, d'ores et déjà assuré du soutien de toutes les forces politiques et syndicales qui comptent.

La victoire est possible, mais quelle victoire ?

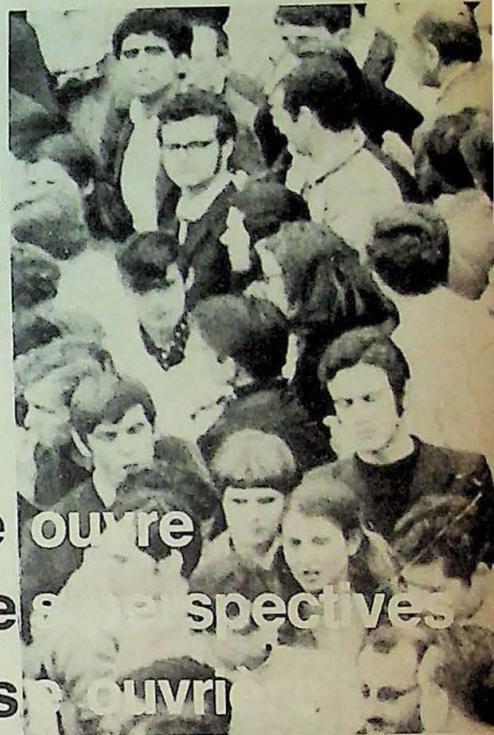
Il ne s'agit pas de se payer de mots, il ne s'agit pas de se nourrir d'illusions. Pas celle du socialisme, pas encore, il faut le dire et l'affirmer, tranquillement. L'alliance passée autour de François Mitterrand est une alliance, avec tout ce que la chose implique de prise en compte des divergences connues, et de compromis indispensable. La victoire éventuelle de François Mitterrand, la mise en place d'un nouveau gouvernement de gauche n'instaureront pas, nous le savons bien, la société socialiste et autogestionnaire que nous voulons. Elle ne fera pas, d'un coup, voler en éclats le système fondé sur le profit de quelques-uns et l'exploitation du plus grand nombre : ce système, nous ne le savons que trop, n'acceptera pas sa défaite et fera tout pour se survivre.

Mais la victoire électorale de la gauche — c'est une autre évidence — est un point de passage indispensable, le seul qui puisse permettre le déblocage d'une situation dont nous savons bien qu'elle ne permet pas, qu'elle permettra de moins en moins l'expression des luttes et des aspirations populaires. Le temps travaille contre nous, et nous n'avons pas le droit, par purisme, par idéalisme révolutionnaire de laisser passer la chance qui s'offre de permettre ce déblocage. Comment se traduira-t-il dans les faits ? D'abord par un changement de régime, et après 16 ans de gaullisme, le rejet du pouvoir de ces hommes en place depuis 16 ans ne serait pas une mince satisfaction dans la conscience populaire, qui peut en douter ?

Ensuite, par la mise en place d'un autre régime, qui aura dépendu, dans son avènement même — et qui dépendra dans son existence — de la volonté des travailleurs, qui sera donc obligé de les écouter, de tenir compte de leurs revendications, de leurs aspirations à une autre existence ; un régime qui permettrait enfin à la lutte sociale de faire avancer de façon déterminante le rapport de forces, de remporter d'autres victoires, d'avancer vraiment sur la voie du socialisme.

● Tout faire pour la victoire de la gauche !

● Tout faire pour que cette victoire ouvre les plus larges perspectives pour la classe ouvrière



Voilà la carte qu'il est aujourd'hui possible de jouer. Voilà quels peuvent être les objectifs immédiats à atteindre, à l'occasion d'une grande mobilisation populaire créée autour d'un homme — et au-delà de cet homme, le dépassant, basée sur cette exigence constante des masses — si souvent déçue — cette exigence qui était aussi, certains auraient tendance à l'oublier, au cœur de la lutte de Lip : l'exigence de l'unité, du combat unitaire contre l'ennemi commun. Et cette carte-là, nous affirmons que nous n'avons pas le droit de ne pas la jouer. Et nous la jouerons, jusqu'au bout. La victoire est possible ; nous devons tout faire pour cette victoire.

## Mobilisation populaire

Mais nous devons tout faire aussi pour que cette victoire ne soit pas sans lendemain. Pour que soit effectivement ouverte la voie à une avancée vers le socialisme — Ce sera probablement là la responsabilité la plus forte du PSU et de ce courant autogestionnaire qui commence à s'affirmer, et à parler haut sur le plan social.

Certains ont pu s'inquiéter du choix de la DPN du PSU de soutenir François Mitterrand dès le 1er tour. Ils ont pu craindre que l'absence d'un candidat propre à ce courant autogestionnaire n'oblitére gravement notre apparition dans un combat électoral essentiel.

Nous pensons que cette crainte n'est pas fondée. Nous nous sommes battus longtemps pour faire passer le thème central d'un socialisme réconcilié avec la liberté, d'un socialisme à visage humain, dont la condition serait le contrôle ouvrier dans l'entreprise, et l'équilibre d'un socialisme décentralisé, organisé par la base. Comment pourrait-on sérieusement croire que nous sommes prêts à renier ces combats, à disparaître dans le flou d'une campagne où l'unicité du candidat impliquerait l'uniformité du discours ?

Et cela au moment où nous constatons, dans les luttes sociales, une avancée importante de formes d'action et de revendications nouvelles qui forment la trame même de notre discours théorique et de notre pratique politique. Et cela au moment où, face aux difficultés économiques qui remettent largement en cause le veau d'or de la croissance industrielle tous azimuts, tous les

# est possible



projets politiques, tous les programmes défendus par les uns et les autres au cours des élections législatives de mars 73 sont balayés, sauf un seul qui garde toute son actualité et a gagné même encore en crédibilité, parce qu'il pose la vraie question : produire pourquoi ? qu'il définit les grands traits du seul socialisme crédible pour demain, le socialisme autogestionnaire.

Il faut relire le Manifeste de Toulouse, il n'a pas pris une ride...

## Une force nouvelle

Nous avons des armes, pour cette bataille, et il serait absurde de croire que nous n'avons pas l'intention de nous en servir. Il serait absurde de croire que de jouer la carte unitaire, à un mo-

ment où le peuple l'exige, serait affaiblir la portée de notre discours alors même que c'est l'inverse, que c'est parce que nous aurons eu le courage de le tenir, ce discours, dans l'unité, de le confronter à d'autres discours, que nous acquièrerons la force nouvelle, la force tranquille de ceux dont la loyauté dans l'alliance devient inattaquable, sans rien renier pour autant de leur personnalité propre.

Notre apparition publique, la défense de nos thèmes, l'illustration de nos luttes, ce sera au parti tout entier, à l'ensemble de ses militants d'en assurer la pleine efficacité. Et la campagne du PSU sera ce que nous la ferons, ensemble.

Quant à ce que pourra, ou ne pourra pas faire demain le nouveau gouvernement de gauche, c'est dès aujourd'hui qu'il nous appartient d'en déterminer les conditions. Nous savons bien en effet que la vraie question est celle du rapport de forces dans le pays : seule une intense mobilisation populaire peut permettre d'arracher la victoire. Seule une intense mobilisation populaire peut permettre de faire que cette victoire ne soit pas sans lendemain.

Nous pensons que les conditions sont aujourd'hui réunies

pour cette mobilisation. Nous disons que quelque chose a bougé et bouge dans ce pays : c'est dans la mesure où se confirmera ce grand mouvement qui monte des profondeurs, dans la mesure où il gardera un haut niveau de conscience et de combativité, que nous pourrons franchir les étapes suivantes.

La tâche qui nous attend est immense, effrayante à bien des égards. Nous hériterons de la droite un pays exangue. Nous subirons de plein fouet les conséquences de la crise économique, auxquelles s'ajouteront les tentatives inévitables de sabotage de toute expérience de gauche. Il faudra savoir, d'entrée de jeu, prendre les mesures qui s'imposent. Ces mesures existent, et seul un gouvernement qui aura tout le soutien des travailleurs pourra les prendre, et gagner la partie formidable qui va s'engager avec la bourgeoisie sur le terrain économique et social.

Dès aujourd'hui, la bataille mérite que nous nous y jettions, avec toutes nos forces, sans réserves. Le Conseil National de ce lundi doit donner le signal de la mobilisation générale !

Michel ROCARD ■

## SOUSCRIPTION NATIONALE

- pour soutenir la campagne du PSU
- pour le développement du socialisme autogestionnaire
- pour se donner les moyens de notre combat

**30 F, dès aujourd'hui,  
pour chaque militant**

# les travaux de

**I**l fut un temps au PSU où pour des enjeux infiniment moins importants que celui de ces Présidentielles, la polémique interne et externe se substituait trop facilement au débat de fond. Nous pouvons mesurer l'avancée et la maturité du parti à la qualité de la dernière DPN. Si le débat fut « âpre et rude » ce fut parce que chacun sentait l'importance pour le présent et pour l'avenir des choix en présence.

Mais la qualité des arguments échangés ne permettait ni les procès d'intention, ni les querelles de personne. La D.P.N., on le sait, a décidé par 48 voix contre 35, de développer la campagne du courant autogestionnaire dans un cadre unitaire dès le premier tour. Nous publions ici le texte adopté et sur lequel le Bureau National se trouve mandaté jusqu'au Conseil National du 15 avril. Ce Conseil National, cela va de soi, a toute liberté pour infirmer ou confirmer la position du P.S.U.

Pour le préparer et afin que puissent se tenir les conseils fédéraux dans des conditions normales, un « PSU-INFORMATION » comprenant les deux textes de la DPN, majoritaire et minoritaire, a été envoyé à tous les adhérents du parti. En tout état de cause, quelle que soit la décision finale de ce Conseil, il devra également débattre des modalités de la campagne du PSU et du courant autogestionnaire.

Les moyens du débat interne pour tous les militants ayant été pris, ce numéro de Tribune Socialiste est donc normalement conçu et rédigé sur la base des mandats majoritaires de la DPN, qui constituent l'orientation du parti jusqu'au Conseil National.

T.S. ■

**A**près 16 ans de pouvoir sans partage, le bilan du régime est lourd : dégradation des conditions de vie et de travail, accélération de la concentration industrielle au profit des firmes multinationales, mépris de l'environnement et des équipements collectifs, atteinte aux libertés, autoritarisme du pouvoir.

La politique étrangère, en même temps qu'elle devait tenir compte des divers intérêts des classes dominantes, s'est mise au service explicite des intérêts capitalistes plus ou moins liés à l'impérialisme américain.

La crise du régime n'est pas seulement économique et sociale ; elle est aussi politique : le régime voit remise en cause sa capacité même d'exercer son pouvoir. L'entredéchirement de la majorité, la crise profonde du système politique et de l'organisation du pouvoir, le développement de l'unité populaire montrent qu'aujourd'hui il est possible, non seulement de mettre fin aux abus du capitalisme, mais de remettre en question sa domination.

## affrontement de classe

A travers leurs luttes, les travailleurs ont commencé à construire une nouvelle forme d'unité qui leur a permis de vaincre. Ils sont conscients que, pour consolider ces victoires, un changement politique est nécessaire. Ainsi peuvent s'ouvrir des possibilités concrètes d'une prise en main de leurs affaires par les travailleurs eux-mêmes. La question de l'autogestion est posée en même temps que celle du socialisme, d'une façon indissociable.

C'est dans cette situation que se situe l'enjeu de l'élection présidentielle des 5 et 19 mai 1974. Cet affrontement aura un caractère de classe bien marqué : le choix est clair, il s'agit soit de consolider la droite au service de l'opposition capitaliste, soit d'avoir, à travers la victoire, une transition vers le socialisme.

Au moment où les solutions du programme commun apparaissent singulièrement peu adaptées à la situation, la voie du socialisme autogestionnaire paraît au contraire répondre de façon précise et efficace aux aspirations des travailleurs.

La disparition brutale du président de la République a ouvert et révélé une crise importante dans la



majorité gouvernementale et la base électorale du régime. Au-delà de ces difficultés propres au système, c'est le problème même du pouvoir qui peut se trouver posé.

Face à une droite en difficulté, le courant autogestionnaire, et particulièrement le P.S.U., ont donc des responsabilités essentielles. Conformément aux mandats du dernier Conseil National, le P.S.U. doit tout faire pour que se réalise l'unité populaire. A partir des aspirations des travailleurs une mobilisation de masse peut faire remporter la victoire.

Les progrès réalisés dans l'implantation populaire du Parti, le caractère actuel des propositions contenues dans le Manifeste, au moment où une crise grave remet en cause les conditions mêmes de la croissance capitaliste, le dynamisme de ses militants enfin qui ont été présents dans toutes les grandes luttes sociales des dernières années, sont autant d'atouts qu'il nous appartient de ne pas gaspiller.

Dans la période qui s'ouvre, le P.S.U. entend répondre à deux impératifs inséparables l'un de l'autre :

- 1) tout faire pour la victoire de la gauche,
- 2) tout faire pour que cette victoire ouvre les plus larges possibilités d'avenir pour la classe ouvrière.

La rapidité de la campagne, la simplification liée à ce type d'élection, le développement de l'unité populaire font penser que cette victoire est possible si la gauche est représentée par une candidature unique. Durant ces dernières années, les travailleurs ont mené des luttes très dures et parmi d'autres, les batailles du Joint Français, de Lip, de Cerizay sont désormais entrées dans l'histoire du mouvement ouvrier. Elles se sont menées dans une unité

# la D.P.N. du 7 avril



offensive d'un type nouveau qui a permis des victoires importantes. Ces travailleurs ne comprendraient pas l'absence d'une candidature unique au premier comme au second tour, dont la distinction est cette fois difficile. **Un candidat unique est possible s'il permet l'expression des divers courants et notamment celui du socialisme autogestionnaire, sans lequel l'unité ne peut se réaliser ni la victoire être acquise.**

Conscient des responsabilités qui lui sont propres, le P.S.U. entend développer dans les semaines à venir **une intervention spécifique en fonction de ses choix stratégiques et programmatiques.** De la même manière il interviendra d'une façon autonome et indépendante pour expliquer les raisons de sa consigne de vote en faveur du candidat unique de la gauche, pour montrer les enjeux qui peuvent résulter de sa victoire et les suites favorables qu'elle pourrait comporter pour les travailleurs.

Il est clair en effet qu'en bloquant l'exercice d'une partie du pouvoir par la droite, l'élection d'un président de gauche ouvre la possibilité de changements profonds, d'ordre politique et social : qu'il s'agisse du type de développement ou de la nature du pouvoir,

des choix seront nécessaires. Il revient aux différents courants qui appuieront la candidature d'exprimer ces choix : le P.S.U. entend manifester clairement ce qu'implique l'ouverture d'une transition vers des changements essentiels dans les priorités de la production, l'organisation du travail, les formes de la vie collective, une politique internationale qui se refuse à soumettre les travailleurs aux intérêts capitalistes.

## en situation

Le PSU considère que, dans l'état actuel des choses, **les conditions d'une candidature unique de la gauche peuvent être réalisées. Le PSU pense que François MITTERRAND peut être ce candidat, non pas en tant que leader d'un parti, mais parce que les circonstances le mettent aujourd'hui en situation de permettre l'expression des différents courants,** condition nécessaire à la victoire. Le PSU interviendra pour permettre à l'occasion de cette campagne, l'expression autonome du projet socialiste autogestionnaire.

Dans le cas où ne pourrait être réalisée une candidature unique de la gauche, il va de soi que le PSU serait amené à rechercher de nou-

velles conditions pour exprimer le courant socialiste autogestionnaire dans le cadre de la campagne, par exemple en présentant ou en soutenant une candidature liée à ce courant. **Il appartiendra alors au Conseil National qui se réunira le 15 avril, d'en décider.** Le PSU ne manquerait pas alors — durant la campagne — de dénoncer les obstacles qui ont été mis à la réalisation de l'unité, au moment où les travailleurs en ont le plus besoin pour que leurs revendications et leurs aspirations soient enfin entendues et satisfaites.

La voix des travailleurs doit plus que jamais se faire entendre. Le PSU mettra tout en œuvre pour que s'expérimentent leurs revendications (sur le pouvoir d'achat, l'emploi et le refus des hiérarchies) et leurs aspirations (sur le type de

pouvoir et de société) **sur le terrain direct de la lutte des classes et non pas seulement sur le terrain électoral.** Il appuie les déclarations syndicales qui vont dans le même sens.

De la même façon, le PSU est toujours prêt à réaliser les accords les plus larges sur des objectifs précis pour l'unité d'action des forces populaires. En particulier, il reste prêt à tirer le bilan du travail engagé avec le Parti Communiste Français en vue de définir en commun un certain nombre de ces objectifs. Le PSU entend également se tenir le plus étroitement possible en contact avec les syndicats et les partis de gauche pour donner à la campagne unitaire les plus larges développements.

## P. J. Oswald



Marc Ichall

### Oeuvre complète inachevée

Marc Ichall s'est suicidé en 1964, à l'âge de trente ans. Outre ce que nous avons déjà publié de lui, ce livre rassemble les nombreux inédits qu'il laissait. On y trouvera donc tout ce qui a été écrit par l'un des poètes les plus inouïs de sa génération et dont les premières œuvres étaient passées totalement inaperçues. En fait, il avait dix ans d'avance sur les événements. Rappelons que le feu dedans avait paru en 1958.

Collection «L'aube dissout les monstres» 216 p.

18,00 F.

Yann-Ber Pirlou  
Ar mallozhlou ruz

En édition unilingue (breton), l'oeuvre poétique de l'auteur de la déjà célèbre anthologie poétique bilingue consacrée à la poésie bretonne de combats actuelle «Défense de cracher par terre et de parler breton» (P.J. Oswald - 9,90 F). Un ouvrage qui est appelé à un succès au moins égal.

Collection «J'exige la parole» 120 p.

13,50 F.

Yvon Le Men  
Vie

Textes et poèmes partiellement traduits en breton par un collectif sous la direction de Per Denez. L'oeuvre très «à part» d'un véritable poète du tiers monde qui est en même temps un des nouveaux chanteurs-compositeurs bretons. Un livre d'une sincérité stupéfiante où se retrouvera une grande partie de la jeunesse.

Collection «J'exige la parole» - 144 p.

15,00 F.

Abdellatif Laâbi  
L'arbre de fer fleurit

Les poèmes de prison de l'auteur de «Race» et de l'anthologie «La poésie palestinienne de combat» (P.J. Oswald - 9,90 F), directeur et fondateur de la revue «Souffles» interdite au Maroc, condamné en août 1973 par les tribunaux marocains à dix ans de réclusion. La préface de l'ouvrage est d'un membre de l'équipe de «Souffles» : elle fournit un excellent tableau de la situation politique au Maroc.

Collection «J'exige la parole» - 84 p.

12,00 F.

Chez les meilleurs libraires ou directement :

7, rue de l'École-Polytechnique, 75 005 Paris/033 90 07

Les classiques du  
MARXISME-LÉNINISME  
aux prix les plus bas.

Vous les trouvez à la  
Librairie LE PHENIX  
72 Bld de Sébastopol  
PARIS 3ème

(Marx, Engels, Lénine,  
Staline, Mao-Tsé-Toung).

**TEP**  
direction guy rolant théâtre national  
du 5 avril au 15 mai **MILAN KUNDERA**  
**LES PROPRIÉTAIRES DES CLÉS.**  
17 rue malte-brun - Paris 20e  
m° gambetta - tél. 636.79.09

# il faisait beau aussi...

**I**l faisait beau aussi ce printemps-là. A Cléon les ouvriers venaient de se mettre en grève. Et chacun confusément sentait que quelque chose de décisif était en train de se passer. Ce n'était plus seulement la grande fête étudiante, née d'abord de la révolte et de l'ennui qu'inspirait un système de formation absurde et injuste. Cette fois, cela devenait possible. Le vieux monde était en train de craquer.

Mars - Avril - Mai 68. Le temps du rêve et du désir. De la parole retrouvée. De la lutte enfin libérée de sa médiocrité et de son impuissance habituelle. Qu'importait alors de Gaulle que l'on n'écoutait plus, sinon pour rire de ses paroles et de ses manœuvres d'un autre âge. Qu'importait cette gauche officielle impuissante et désorientée. Ce parti communiste à ce point dérouté pour se tromper d'adversaire. Cette FGDS et son chef François Mitterrand trop habitués aux ombres du Palais Bourbon pour ne pas être aveuglés par le soleil de la rue. Qu'importaient même ces petits états-majors affublés de sigles confus qui, paraît-il, savaient eux ce qu'était la Révolution et comment il fallait s'y prendre !

Non l'instant était trop riche pour méditer sur les difficultés de l'avenir. Le Pouvoir. Pourquoi le prendre ? N'était-il pas là dans ces Facs et ces usines occupées ? Dans ces rues où des hommes retrouvaient le goût de vivre ?

Alors farce ou tragédie que ce nouveau printemps de 1974 ? Mai 68 n'était-il qu'un rêve puisque nous voilà revenus, semble-t-il, à l'élection de 1965 à laquelle s'ajouterait, circonstance aggravante, le ballet dérisoire de ceux qui, à l'extrême-gauche, se prétendaient porteurs des espérances de ce mois de Mai ?

Ah ! s'il était possible de vivre ne serait-ce que quelques jours, quelques semaines, en sachant qu'une force nouvelle se trouve vraiment représentée ! Lip cet autre symbole, Lip qui n'aurait pas existé sans Mai 68, ne prouve-t-il pas qu'un autre Printemps est aujourd'hui possible ? Et ce P.S.U. qui naquit une nouvelle fois il y a 6 ans, qui fut, avec la CFDT, le principal artisan de cette longue lutte qui ouvre une nouvelle étape de l'histoire du mouvement ouvrier, qui compte dans ses rangs les hommes qui symbolisèrent ce combat, pourquoi fait-il aujourd'hui un autre choix ? A-t-il tout oublié, veut-il tout renier ?

Et si justement c'était le contraire qui motivait cette décision de soutenir une candidature unique de la gauche ? Si justement c'est parce que Mai 68 commence à porter ses fruits dans tout le mouvement ouvrier et plus seulement dans la jeunesse, qu'il n'est plus temps de témoigner d'un rêve mais de prendre les moyens de le rendre un jour possible ? Croit-on vraiment que tous ces travailleurs engagés dans des luttes nouvelles, désireux d'attaquer et non plus de se défendre, hier au Joint Français, à Lip, à Cerizay, aujourd'hui dans les Banques, ont perdu toute lucidité lorsqu'ils désirent une campagne unitaire du mouvement ouvrier ?

Comment ne pas voir que c'est l'inverse qui se passe aujourd'hui ?

Comment ne pas entendre qu'ils disent très simplement deux choses : la première c'est qu'il faut gagner et que le vote de classe c'est déjà au premier tour qu'il doit se manifester. Gagner, car sinon dans ce régime le rêve de chacun jamais ne deviendra réalité, et se transformera en pure révolte sans lendemain. Mais aussi et simultanément que la gauche traditionnelle telle qu'elle est, n'est pas encore vraiment capable de faire quelque chose de neuf de cette victoire. Et que si l'unité est nécessaire, elle n'a de sens que si en son sein les forces nouvelles s'attachent à transformer ce mouvement ouvrier et populaire, à donner un sens tout autre aux lendemains d'une victoire que le simple replâtrage de ce système. Telle est la seule et vraie question.

Il n'est pas temps aujourd'hui de faire le gros dos en attendant la fin des élections. Il n'est pas temps de se contenter de témoigner. Il faut se battre au contraire plus que jamais. Se battre parce que nous avons appris qu'après Mai 68 il y eut Juin 68 et que rien n'est possible si ce pouvoir reste en place. Se battre parce que le contrôle, l'autogestion, le changement de la vie, sont devenus des objectifs qui traversent tout le mouvement ouvrier et plus seulement ce que l'on a appelé le mouvement révolutionnaire. Se battre pour que demain l'on puisse dire de Mai 68 : ce ne fut pas une parenthèse mais un Printemps qui féconda l'Histoire.

Gérard FERAN ■

## POUR PRENDRE CONTACT

— Vous voulez entrer en contact avec les militants P.S.U. de votre quartier où de votre lieu de travail.

— Vous voulez être tenu au courant de nos initiatives et de nos campagnes.

— Retournez ce bon au P.S.U. 9, rue Borromée 75015 Paris.

Nom .....

Adresse .....

Profession .....

## ABONNEZ-VOUS A T.S.

un nom : .....

une adresse : .....

et un chèque de 60 F

(+ un bouquin, c'est encore donné !)

**T.S.** 9, rue Borromée - 75015 Paris  
C.C.P. Paris 5.826.65